

### Questions

1. Présentez l'auteur du roman (2 lignes) et résumez le roman (en 4 lignes). (2 points]
2. Comment comprenez-vous le titre ? Que veut-il sous-entendre, impliquer ? [2 points]
3. Qui est Edgar ? [2 points]
4. *Le journal d'une femme de chambre* a donné lieu à plusieurs adaptations au cinéma : comment expliquer un tel succès ? [2 points]
5. Comment se termine le roman ? Quelle impression cela produit-il sur le lecteur ? [2 points]
6. Quels sont les personnages principaux (au moins trois) ? Présentez-les, leur identité, leur fonction au sein du roman, leur principal trait de caractère. [3 points]
7. Où et quand se situe l'histoire ? Que faut-il en déduire ? [3 points]
8. Après l'avoir brièvement situé, vous étudierez l'extrait suivant en développant l'axe d'étude suivant : l'empathie du lecteur pour la narratrice. [4 points]

(...) Et je les plaindrais ?... Ah ! non... Ce qui leur arrive, c'est la justice. En les dépouillant d'une partie de leurs biens, en donnant de l'air aux trésors enfouis, les bons voleurs ont rétabli l'équilibre... Ce que je regrette, c'est qu'ils n'aient pas laissé ces deux êtres malfaisants, totalement nus et misérables, plus dénués que le vagabond qui, tant de fois, mendia vainement à leur porte, plus malades que l'abandonné qui agonise sur la route, à deux pas de ces richesses cachées et maudites.

Cette idée que mes maîtres auraient pu, un bissac sur le dos, traîner leurs guenilles lamentables et leurs pieds saignants par la détresse des chemins, tendre la main au seuil implacable du mauvais riche, m'enchantait et me mit en gaîté. Mais la gaîté, je l'éprouvai plus directe et plus intense et plus haineuse, à considérer Madame, affalée près de ses caisses vides, plus morte que si elle eût été vraiment morte, car elle avait conscience de cette mort, et cette mort, on ne pouvait en concevoir une plus horrible, pour un être qui n'avait jamais rien aimé, rien que l'évaluation en argent de ces choses inévaluables que sont nos plaisirs, nos caprices, nos charités, notre amour, ce luxe divin des âmes... Cette douleur honteuse, ce crapuleux abattement, c'était aussi la revanche des humiliations, des duretés que j'avais subies, qui me venaient d'elle, à chaque parole sortant de sa bouche, à chaque regard tombant de ses yeux... J'en goûtai, pleinement, la jouissance délicieusement farouche. J'aurais voulu crier : « C'est bien fait... c'est bien fait ! » Et surtout j'aurais voulu connaître ces admirables et sublimes voleurs, pour les remercier, au nom de tous les gueux... et pour les embrasser, comme des frères... Ô bons voleurs, chères figures de justice et de pitié, par quelle suite de sensations fortes et savoureuses vous m'avez fait passer !

### Question bonus :

Les lecteurs lisent dans leur écrasante majorité des romans. Pourquoi selon vous ? [2 points]